

LA CROIX

A Belfort, les prémices de l'Église protestante unie

Par CÉLINE HOYEAU, le 17/5/2012 à 04h10

Réformés et luthériens sont réunis depuis jeudi 17 mai et jusqu'à dimanche à Belfort pour leurs synodes nationaux, en vue de sceller leur union dans une même Église.

Fils de la Réforme protestante et pourtant séparés depuis ses origines, réformés et luthériens français s'apprêtent à sceller leur union dans une même Église. Cette alliance historique sera célébrée dans un an exactement, à l'Ascension 2013, lors du synode commun de Lyon. Mais c'est aujourd'hui, à Belfort, que les synodes nationaux réformé et luthérien vont entériner la naissance juridique de l'Église protestante unie de France (Epuf). Concrètement, l'Église évangélique luthérienne de France (Elf) doit être dissoute et l'Église réformée de France (ERF) transformée afin d'accueillir les luthériens au sein de la nouvelle institution protestante.

« C'est le point d'orgue d'un long travail œcuménique », souligne le pasteur Joël Dautheville, président de l'Église luthérienne. Depuis le début du XX^e siècle, les deux familles protestantes ont cherché à s'unifier pour donner un témoignage commun. Elles sont parvenues à un accord sur leur communion de foi en 1973, avec la signature, à l'échelle européenne, de la Concorde de Leuenberg. Mais il aura fallu attendre le synode commun de 2007 pour que les deux Églises se lancent dans un processus d'union institutionnelle, comme cela existe déjà en Allemagne, en Belgique, aux Pays-Bas et, depuis 2006, en Alsace-Moselle.

L'Église protestante unie de France, qui rassemblera 350 000 fidèles (dont 22 000 luthériens), doit permettre aux luthéro-réformés d'avoir une plus grande visibilité dans la société et de mieux exister face à l'expansion du protestantisme évangélique.

Venus de toute la France, les 220 délégués réformés et luthériens vont donc valider aujourd'hui les statuts qui donneront à la future Église un cadre unique de gouvernance. Les deux Églises ont choisi un modèle de « diversité réconciliée » et non d'uniformisation : l'Épuf aura un unique synode national, un corps unifié de pasteurs, mais les deux familles spirituelles continueront d'exister avec leurs spécificités : notamment la liturgie (la Cène chez les luthériens est plus proche de la tradition catholique) et l'organisation locale. Elles auront en outre la possibilité de se réunir séparément durant leur synode national, afin de « permettre à chaque confession de s'exprimer en tant que telle sur certains sujets ». Pour le pasteur Dautheville, « que le dialogue soit inscrit au cœur de l'Epuf, avec cette unité qui ne nie pas les distinctions, est un signe fort face à toutes les tentations de repli identitaire ».

CÉLINE HOYEAU